

# ANALYSE 2007



## **Crise Iranienne : les Etats-Unis vers la voie diplomatique ?**

Asbl soutenue par le Service Éducation Permanente de la Communauté française et la Direction Générale de la Coopération au Développement

Commission Justice et Paix belge francophone asbl,  
rue Maurice Liétart - 31/6, B-1150 Bruxelles - Belgique,  
tél. 32-(0)2-738 .08.01 - fax. 32-(0)2-738.08.00  
[info@justicepaix.be](mailto:info@justicepaix.be) - [www.justicepaix.be](http://www.justicepaix.be)

## Crise iranienne : les Etats-Unis vers la voie diplomatique ?

*Selon un rapport publié le lundi 3 décembre 2007 par les seize agences de renseignements américaines, l'Iran ne développerait plus un programme d'armement nucléaire depuis 2003. Cette annonce constitue un véritable désaveu pour l'administration de Georges.W. Bush, qui entendait se servir de l'Iran afin de redorer le bilan de son mandat présidentiel<sup>1</sup>. Désormais, les Etats-Unis ne pourront plus justifier une attaque unilatérale portée contre l'Iran.*

Ce rapport<sup>2</sup> vient contrecarrer les plans de G.W. Bush qui, à l'aide d'une rhétorique agressive, s'était attaché pendant quatre ans à démontrer que l'Iran poursuivait un programme de développement d'armes nucléaires. Tout au long de son mandat, le Président américain avait habilement laissé le champ libre aux tentatives diplomatiques de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne en vue de trouver une solution pacifique au « problème » iranien<sup>3</sup>. Les pays européens s'étaient cassé les dents sur les nombreux refus iraniens de coopérer, et ce malgré les avantages commerciaux promis en échange d'un arrêt total du programme d'enrichissement nucléaire.

Les Etats-Unis étaient ainsi parvenus à rallier un front occidental contre l'Iran et à mettre le dossier sur la table du Conseil de sécurité<sup>4</sup>. De nombreuses sanctions avaient été prises à l'encontre de la République islamique, dont une dernière salve au mois de mars 2007. Ce qui prouve que l'administration Bush était également parvenue à faire pencher la Russie et la Chine du côté occidental, malgré les intérêts économiques et énergétiques vitaux de ces deux puissances en Iran.

Malgré cela, la Communauté internationale, Russie et Chine en tête, est néanmoins restée sceptique quant aux propositions d'accroître les sanctions à l'égard de l'Iran<sup>5</sup>. Ce qui a provoqué un durcissement des positions américaines. Les Etats-Unis, appuyés par la France, se sont prononcés le mois dernier en faveur de sanctions en dehors du Conseil de sécurité des Nations Unies. A noter également que les Etats-Unis ont depuis longtemps laissé la porte ouverte à la possibilité d'actions militaires. Si une attaque de l'envergure irakienne n'est pas envisageable au vu de l'échec retentissant essuyé par les G.I's américains, l'administration Bush n'a jamais caché qu'elle pourrait lancer des incursions contre des objectifs ciblés comme des installations nucléaires ou des bases des *Gardiens de la révolution*<sup>6</sup>, accusés notamment de saboter les négociations diplomatiques.

Au niveau international, il existe un consensus qui admet que l'Iran ne peut se doter de l'arme nucléaire, au risque de provoquer l'embrasement d'une région où Israël, l'Inde et le Pakistan la détiennent déjà..

Les positions des uns et des autres sont néanmoins paradoxales. En effet, si le souhait de la Communauté internationale est de voir l'Iran stopper son programme d'enrichissement nucléaire, comment comprendre l'attitude des Etats-Unis qui appliquent une stratégie à deux vitesses, notamment en signant avec l'Inde un accord de coopération dans le nucléaire civil

---

<sup>1</sup> « Il y a chez Bush le désir de racheter sa présidence par une intervention en Iran », *Le Soir*, 29 novembre 2007.

<sup>2</sup> « La vérité plutôt que la guerre », *Le Soir*, 6 décembre 2007.

<sup>3</sup> Nirumand, Bahman. *Iran, vers le désastre ?*, Cologne, Ed. Actes Sud, Cologne, 2006, p 21.

<sup>4</sup> Nirumand, Bahman. *Iran, vers le désastre ?*, Cologne, Ed. Actes Sud, Cologne, 2006, p 69.

<sup>5</sup> Poitevin, Cédric. *GRIP, note d'analyse. Iran : Nouvelles sanctions ou nouvelle stratégie?*, Bruxelles, GRIP, 2007, p2.

<sup>6</sup> Appelés aussi *Pasdarans*, ils sont en marge de l'armée régulière. Ils ont pour mission de préserver la sécurité nationale et de défendre la révolution islamique. Fort de 120 000 hommes, ce corps d'armée a également une forte influence dans les affaires politiques et économiques du pays.

alors que ce pays a acquis l'arme nucléaire en toute illégalité<sup>7</sup>? En toile de fond de cette crise, nous sommes également en droit de nous demander pourquoi les Etats-Unis, la Chine, la Russie, la France et la Grande-Bretagne ne montrent pas la voie à l'Iran en honorant eux-mêmes leur engagement à se dénucléariser<sup>8</sup>.

### **Ce que veulent les Etats-Unis**

Les Etats-Unis s'acharnent à démontrer que l'Iran représente une menace pour la paix. Alors que ce pays a toujours clamé haut et fort qu'il n'envisageait pas d'acquérir l'arme nucléaire, mais qu'il revendiquait son droit à enrichir de l'uranium à des fins d'utilisation pacifique.

Certes, on peut douter de la bonne foi de l'Iran, qui a comme pierre angulaire de sa politique étrangère le rejet de l'Occident afin de poursuivre la révolution islamique<sup>9</sup>. De plus, il serait compréhensible que ce pays se dote de l'arme nucléaire, car il est enclavé dans un environnement régional hostile. En effet, l'Iran est encerclé par les Etats-Unis qui occupent l'Irak et l'Afghanistan et qui sont présents militairement en Arabie Saoudite, en Turquie, au Koweït et au Pakistan. Enfin, Israël, dont Ahmadinejad a promis la destruction, constitue un ennemi de taille pour le régime de Téhéran. Au mois d'octobre 2007, le premier ministre hébreu, Ehoud Olmert, a d'ailleurs mené une campagne internationale auprès des membres permanents du Conseil de sécurité (qui détiennent le droit de veto) en faveur d'un durcissement des sanctions économiques contre l'Iran<sup>10</sup>. L'Iran isolé et refusant de coopérer avec l'AIEA<sup>11</sup> pourrait donc chercher à assurer sa sécurité grâce à l'arme nucléaire.

La vérité est que les Etats-Unis sont une superpuissance à bout de souffle. Il y a des signes qui ne trompent pas : son hégémonie planétaire est menacée de toute part<sup>12</sup>. Ainsi, comme l'indique Philip S. Golub, l'influence des Etats-Unis chute drastiquement en Amérique latine, Asie de l'Est, Europe, dans le Golfe ainsi qu'au sein des institutions internationales (OMC et ONU). Il s'agit donc pour le gouvernement de G.W.Bush d'asseoir son emprise sur le Moyen-Orient, comme préalable du projet géostratégique américain de développer la zone d'influence américaine du « Grand Moyen Orient ». Mais l'Iran ne cache pas ses ambitions et se verrait bien comme l'unique grande puissance régionale. Le gouvernement d'Ahmadinejad est conforté par le fiasco américain en Irak, qui démontre l'impuissance des Etats-Unis à imprimer son influence dans cette partie du globe.

Les Etats-Unis et l'Iran n'ont pas attendu la crise du nucléaire pour se livrer une guerre secrète. Depuis une dizaine d'années, les Etats-Unis, aidés par leurs alliés pakistanais et israéliens, exploitent la diversité ethnique de l'Iran en finançant des minorités à l'intérieur du territoire iranien qui mènent ainsi des opérations clandestines contre le pouvoir central.

---

<sup>7</sup> « Une stratégie « à deux vitesses » qui fait désordre ». *Le Soir*, 12 octobre 2007.

<sup>8</sup> Ces cinq pays, comme l'Iran, sont signataires du TNP (Traité de non-prolifération). Le TNP contraint les Etats nucléaires à se désarmer et les Etats non dotés de l'arme nucléaire à ne pas s'armer.

<sup>9</sup> Slackman, Michael « Le Phénomène Ahmadinejad », *Courrier International*. N°882, semaine du 27 septembre au 3 octobre 2007.

<sup>10</sup> « Israël pousse au durcissement », *Le Soir*, 22 octobre 2007.

<sup>11</sup> Agence internationale de l'énergie atomique. Chargée, entre autres, de faire respecter le TNP et ses Traités annexes.

<sup>12</sup> S.Golub, Philip « Les Etats-Unis face au traumatisme de la fin de l'Empire », *Le Monde diplomatique*, octobre 2007, n° 643, pp 8-9.

L'administration américaine alloue également des fonds considérables aux exilés iraniens opposés au régime islamique<sup>13</sup>.

### **L'Iran en position de force**

Cependant, cette arme « secrète » est à double tranchant. Ainsi, l'Iran cherche à déstabiliser les forces américaines présentes en Irak par des incursions des Gardiens de la Révolution. De plus, l'Iran peut à tout moment actionner en représailles les leviers que sont les différents groupes terroristes comme le Hezbollah en Syrie et au Liban, le Hamas en Palestine, voire les milices chiïtes en Irak. Ces mouvements sont puissants et effraient autant les Etats-Unis qu'Israël. De plus, on a vu ces derniers mois au niveau international une volonté de la part d'Ahmadinejad de se faire de nouveaux alliés dans le monde, en cherchant notamment des accords sur l'exploitation de pétrole et de gaz avec des nations hostiles à l'hégémonie américaine, comme le Vénézuéla et la Bolivie<sup>14</sup>. Avec la Chine, la Russie reste également un allié de choix pour les Iraniens, malgré leur vote en faveur de sanctions au Conseil de sécurité. La récente visite du Président Poutine à Téhéran lors du sommet des chefs d'Etats des cinq pays riverains de la mer Caspienne a permis au gouvernement d'Ahmadinejad de bénéficier du soutien de la Russie dans le développement de son programme nucléaire civil<sup>15</sup>.

Les Etats-Unis n'ont pas non plus intérêt à affaiblir à outrance leur ennemi. En effet, ils ont besoin de l'aide de Téhéran afin de stabiliser l'Irak dont le gouvernement, tout comme en Iran, est dominé par les Chiïtes. De plus, il apparaît clairement que ni les Etats-Unis ni Israël n'ont un arsenal militaire assez puissant pour parvenir à déstabiliser le régime islamique.

L'issue de ce conflit reste donc dans la voie diplomatique. A ce titre, l'Union européenne en la personne de son Haut Représentant aux Affaires étrangères, Javier Solana, doit jouer son rôle de facilitateur auprès des deux parties en amenant d'une part l'Iran à coopérer avec l'AIEA et d'autre part les Etats-Unis à abandonner leur dessein militaire. L'Iran aurait ainsi une garantie sur sa sécurité et la Maison Blanche sur l'abandon par Téhéran de son programme nucléaire. Le récent rapport des services secrets américains devrait convaincre le gouvernement des Etats-Unis que l'on ne peut plus tromper l'opinion publique internationale à des fins de manipulations géopolitiques. Une attaque militaire unilatérale sur le territoire iranien constituerait encore une fois, après l'invasion de l'Irak, une grave violation des règles du droit international.

Santiago Fischer  
Chargé de Projets  
Justice et Paix Belgique francophone

---

<sup>13</sup> S.Harrison Selig « Les ultras préparent le guerre contre l'Iran », *Le Monde diplomatique*, octobre 2007, n° 643, p7.

<sup>14</sup> « Iran-Amérique : offensive contre l'Empire », *La Libre Belgique*, 29 et 30 septembre 2007.

<sup>15</sup> « Nucléaire: Vladimir Poutine temporise », *La Libre Belgique*, 17 octobre 2007.